Byrsa

M.-H. Fantar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1887>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1887](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1887)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1992

Pagination : 1670-1673

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M.-H. Fantar, « Byrsa », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 11 | 1992, document B119, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1887> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1887>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Byrsa

M.-H. Fantar

- 1 En parlant de Carthage, de sa fondation, de sa topographie et de son histoire, certains auteurs de l'Antiquité gréco-romaine mentionnent le toponyme Byrsa dont l'étymologie demeure l'objet d'une vive discussion ; deux thèses en présence : les uns y reconnaissent un nom d'origine grecque qui signifie « cuir ou peau de bœuf », interprétation qui se trouve rattachée à la naissance de Carthage telle qu'elle est racontée par Justin (XVIII, 8, 9).

« Arrivée dans un golfe d'Afrique, Éliッサ sollicite l'amitié des habitants, qui voyaient avec joie dans l'arrivée de ces étrangers une occasion de trafic et de mutuels échanges. Ensuite elle acheta autant de terrain qu'en pourrait couvrir une peau de bœuf, pour y refaire, jusqu'au moment de son départ, ses compagnons fatigués par une longue navigation, puis elle fait couper la peau en lanières très minces et occupe ainsi plus d'espace qu'elle n'en avait demandé. De là vint plus tard à ce lieu le nom de Byrsa. »
- 2 Par l'intermédiaire de Trogue-Pompée, ce récit remonterait jusqu'à Timée de Taormine, historien grec de Sicile sans doute contemporain de la première guerre romano-carthaginoise (264-238) ou de ceux qui l'avaient vécue.
- 3 Servius, commentateur de Virgile au ^v^e siècle, est encore plus explicite en déclarant : « quia Byrsa corium dicetur » (*Aeneid.*, I, 367). Mais Stéphane Gsell a bien confirmé que « l'historiette de la peau de bœuf est d'origine grecque puisqu'elle ne s'explique que par une confusion entre le mot (βυρσα signifiant cuir, peau et un nom phénicien d'un sens tout à fait différent qui se prononçait à peu près de la même manière » (*Histoire anc. de l'Afrique du Nord*, Vol. 1, Paris, 1913, p. 384). Quel serait ce nom phénicien ? On a proposé des hypothèses sans parvenir à un résultat décisif.
- 4 Au siècle dernier, on a cru pouvoir reconnaître des liens entre Byrsa et une légende estampillée sur des monnaies d'or et d'argent émises très sûrement par un atelier carthaginois. L'examen de ces monnaies, distatères, décadrachmes et octodrachmes, a permis de déchiffrer la séquence consonnantique B'RṢT serait soit une forme féminine de 'RṢ soit plutôt le féminin pluriel de ce même substantif ; il signifierait, la terre, le pays, les territoires, la circonscription, et sans doute aussi, la patrie. Ce dernier sens

convient parfaitement à des monnaies émises à Carthage, « au pays » par opposition aux monnaies frappées en Sicile, par les autorités des Camps.

- 5 Quelle qu'en soit l'interprétation, la légende B'RŠT constitue une réalité. Ses rapports éventuels avec Byrsa peuvent être discutés et même contestés. Pour rendre compte du toponyme « Bursa », O. Meltzer proposa de recourir à un substantif sémitique « Boçra » attesté dans une inscription paléohébraïque avec le sens d'« endroit inaccessible » (stèle de Mesha, roi de Moab) ; on le rencontre dans la toponymie de la Palestine (I *Chron.* VI, 63 etc.) – Mais pour le passage de Boçra à Byrsa, il faut admettre une métathèse et une altération phonétique ; il s'agit donc d'une hypothèse débitrice. Cette explication a été d'ailleurs très tôt contestée. Au risque d'accroître le nombre des hypothèses fragiles, on peut rappeler qu'en débarquant en Afrique, les fondateurs de Carthage se heurtèrent aux autochtones : le roi Hiarbas et son peuple. Ne pourrait-on pas alors envisager le recours au libyque pour l'étymologie de Byrsa, auquel cas nous aurions un calembour grec sur la base d'un toponyme libyque ? Quel serait ce toponyme ? quel en serait le sens ? En tout état de cause, Byrsa « garde encore son mystère » et continue de susciter l'intérêt de l'historiographie contemporaine puisqu'il est fortement lié à l'histoire et à la topographie de la métropole africaine.
- 6 Quelle qu'en soit l'étymologie, Byrsa désigne un espace ; la question est de savoir quel espace. Des écrits grecs et latins laisseraient entendre que Byrsa était l'un des noms de Carthage, sans doute le plus ancien (Appien, *Lib.* 130 et Strabon, XVII, 3, 14). A en croire Servius, la Cité d'Elissa, avant de s'appeler Carthage, porta le nom de Byrsa. « Carthago ante Byrsa post Tyros dicta est » (Aeneid IV, 670). Charles Tissot adopta cette opinion ; et ne manqua pas d'affirmer que Byrsa désignait « non pas la citadelle mais la ville proprement dite par opposition au faubourg de Mégara » (*Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, t. I, Paris, 1884, p. 622). Cette thèse semble être complètement abandonnée. Dans l'historiographie récente, Byrsa ne désigne que l'Acropole de Carthage, sans doute la colline qui servit de premier pied-à-terre aux fondateurs de la nouvelle colonie ; au profit de cette interprétation, on a également invoqué des témoignages anciens (Appien, *Lib.* 128 et Strabon, XVII, 3, 14). Mais quelle serait cette colline ? Malgré l'absence d'une preuve irrécusable, son identification avec la colline dite de Saint Louis est communément admise ; elle présenterait toutes les conditions requises à la défense et à l'expansion de la colonie ; c'était sans doute le premier noyau de Carthage, protégé, relativement proche de la mer et capable de dominer les environs. Byrsa était donc l'Acropole, la ville haute par opposition à une ville basse expressément nommée dans la grande inscription édilitaire de Carthage (*Atti della Accademia Nazionale dei Lincei, Rendiconti, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*, vol. XXI, fasc. 7-12, Des, 1966, p. 201-209).

Vue partielle du quartier punique de Byrsa.

- 7 Sur cette colline fortifiée, les auteurs anciens plaçaient un grand temple consacré au dieu Eshmoun reconnu comme étant le plus beau et le plus riche de la ville ; on y accédait par un escalier monumental de soixante marches qui s'étalaient par devant l'enceinte sacrée (Appien, *Lib*, 130).
- 8 Dans l'historiographie gréco-latine, Byrsa se trouve bien associée à l'histoire de la métropole punique. Nous avons déjà cité le récit de Justin relatif à l'installation du noyau primitif de la colonie. Certaines décisions politiques semblent avoir été prises par le Sénat carthaginois au cours de réunions tenues dans l'enceinte sacrée du temple d'Eshmoun au sommet de la colline de Byrsa (Tite-Live, XLI, 22 et XLII, 24 ; Appien *Lib*. 130). Au terme de la dernière guerre romano-carthaginoise (149-146 avant J.-C), lorsque Scipion Emilien parvint à escalader la muraille pour s'emparer de Carthage, 50 000 hommes et femmes se réfugièrent à Byrsa (Appien *Lib*. 130). Ayant obtenu de Scipion la promesse d'avoir la vie sauve, les réfugiés quittèrent la citadelle de Byrsa et se rendirent, à l'exception de l'épouse d'Asdrubal, le commandant en chef de l'armée carthaginoise ; après avoir remercié le général romain pour sa clémence et adressé de très sévères réprimandes à son mari pour sa couardise et sa lâcheté, elle se précipita avec ses enfants dans un brasier qui devait réduire en cendres la totalité du sanctuaire. Byrsa se présente ainsi comme un haut lieu intimement associé à la genèse de Carthage, à son histoire, à sa passion et à sa mort.
- 9 Aujourd'hui, Byrsa, ou plutôt, la colline dite de Byrsa laisse encore voir les stigmates du temps. Etêtée par les Romains, elle semble avoir servi de support à des édifices prestigieux : un forum et une basilique judiciaire dont on a pu reconnaître quelques vestiges. De l'époque punique, on a retrouvé des tombes qui remontent au VII^e siècle avant J.-C. A la nécropole désaffectée se substituèrent des forges dont on a repéré les foyers et récupéré des enclumes, des thuyères et des scories, matériel qui se place au IV^e siècle avant J.-C. D'autres vestiges ont été recueillis là, notamment une série de blocs en grès taillés, des tambours de colonnes, des chapiteaux, des fragments de corniches à gorge égyptienne ou à bec de corbin, *membra disjecta* qui semblent avoir appartenu à un

édifice sacré tel un mausolée ou un temple. Plus tard, sans doute après la bataille de Zama et au temps du sufétat d'Hannibal, les flancs sud-est de la colline accueillirent tout un quartier d'habitations desservies par de larges artères, les paliers étant rattrapés par des marches ; des citernes pour l'alimentation en eau potable et des puits perdus pour l'évacuation des eaux usées. On a également retrouvé les traces d'une échoppe de tabletier et d'un moulin de quartier. La fouille de tout ce secteur a été l'œuvre de la mission française dans le cadre de la Campagne internationale pour la sauvegarde de Carthage promue par l'Institut National d'Archéologie et d'Art de Tunis sous le patronnage de l'UNESCO. Nous avons là, peut-être, les habitations qui d'après Strabon (XVII, 3, 14) entouraient l'acropole Byrsa, citadelle et centre religieux ouvert aux préoccupations politiques.

L'îlot C du quartier punique de Byrsa.

BIBLIOGRAPHIE

MÜLLER L., *Numismatique de l'ancienne Afrique*, Copenhague, 1860.

BEULÉ M., *Fouilles à Carthage*, Paris, 1861, p. 28-31.

TISSOT C., *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, t.I, Paris, 1884, p. 622-623.

MELTZER O., *Geschichte der Karthager*, t. II, Berlin, 1896, p. 192-193 et p. 534-537.

DELATTRE A. L., *Nécropole punique de la colline de Saint-Louis*, Lyon, 1896.

GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. II, Paris, 1918, p. 7-11.

- LAPEYRE G. G., « L'enceinte punique de Byrsa d'après les dernières fouilles de la colline Saint Louis de Carthage », *Rev. Afric.*, 1934, p. 336-339.
- PICARD C., « Vestiges d'un édifice punique à Carthage », *Karthago* III, 1951, p. 119-126.
- FERRON J. et PINARD M., « Les fouilles de Byrsa : 1953-1954 », *Cahiers de Byrsa* V, 1955, p. 31-81 et pl. I-XVI.
- PICARD G., « Un quartier de maisons puniques à Carthage », *Rev. Arch.*, 1958,1, p. 21-32.
- FERRON J. et PINARD M., « Les fouilles de Byrsa (suite) », *Cahiers de Byrsa*, IX, 1960-1961, p. 77-168 et pl. I-XCV.
- NEIMAN D., « Phoenician Place names », *Journal of the Near Eastern Studies*, Vol. 24, 1965, p. 113-115.
- CINTAS P., *Manuel d'Archéologie punique*, t. I, Paris, 1970, p. 172-174. Picard G. Ch. et C., *Vie et mort de Carthage*, Paris, 1970, p. 30.
- MOSCATI S., *L'Épopée des Phéniciens*, Paris, 1972, p. 205.
- SZNYCER M., « Carthage et la civilisation punique », in *Rome et la conquête du monde méditerranéen 2/ Genèse d'un empire* sous la direction de Claude Nicolet, Paris, PUF, 1978, p. 559.
- LANCÉ S. et alii, « Byrsa I », *Rapports préliminaires des fouilles (1974-1976)*, Palais Farnèse, Rome, 1979.
- LANCÉ S. et alii, « Byrsa II », *Rapports préliminaires sur les fouilles 1977-1978 niveaux et vestiges puniques*, Palais Farnèse, Rome, 1982.
- LANCÉ S., *La colline de Byrsa à l'époque punique*, Paris, 1983.
- GROS P., « Byrsa III », *Rapports sur les campagnes de fouilles de 1977-1980, La basilique orientale et ses abords*, Palais Farnèse, Rome, 1985.
- DEBERGH J., « Carthage, archéologie et histoire : Les Ports – Byrsa », in *Studia Phoenicia* I et II, Leuven, 1983, p. 156-157.
- LANCÉ S., « Les Fouilles de la mission archéologique française à Carthage et le problème de Byrsa », *Studia Phoenicia*, VI, Leuven, 1987, p. 61-89.
- LANCÉ S., « Problèmes d'urbanisme de la Carthage punique à la lumière des fouilles anciennes et récentes », *Carthage et son territoire dans l'Antiquité*, IV^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, C.T.H.S., Paris, 1990, p. 9-30.
- LIPINSKI E., « Byrsa », *Carthage et son territoire dans l'Antiquité*, Paris, 1990, p. 123-129.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Tribus, Tunisie, Villes